

## NARBO



## NARBONNE. Capitale de la Province de Narbonnaise

Maryse SABRIÉ (†) et Raymond SABRIÉ

### 1 - Contexte géographique

La côte basse et sablonneuse du golfe du Lion est séparée de l'arrière-pays par une série de collines qui laissent entre elles des passages ou graus faisant communiquer la mer avec des étangs lagunaires. Ceux-ci s'enfoncent profondément dans les terres jusqu'à seulement 4 km de Narbonne. Dans l'Antiquité, le fleuve Aude qui se déversait dans l'un de ces étangs arrosait à Narbonne (fig. 1). Ce n'est plus le cas actuellement. Depuis qu'il a changé de lit au XIV<sup>e</sup> s., il se jette directement dans la mer au nord du delta.

Le site choisi pour la création de la ville, à une dizaine de mètres d'altitude, se situe donc à quelques kilomètres de la côte sur les dernières terrasses alluviales entaillées par le cours d'eau. Plus au sud, la plaine marécageuse et inondable interdisait l'installation d'une agglomération et le tracé d'une voie.

Lieu de passage praticable situé le plus près de la côte, au départ d'itinéraires suivant les vallées de l'Aude et du Fresquel, faisant communiquer le Bassin méditerranéen au Bassin aquitain, accessible aux étangs grâce au fleuve et à la mer par les graus, tel est le site-carrefour particulièrement bien choisi par le conquérant.

### 2 - Contexte historique

#### *Première fondation*

A la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., Rome intervient dans le sud de la Gaule pour mettre fin à des déplacements de populations importants. Deux généraux romains, Q. Fadius Maximus et Cn. Domitius Ahenobarbus, remportent une éclatante victoire sur les Allobroges et les Arvernes dans la vallée du Rhône en 121 av. J.-C. Le second entreprend la pacification de la région qui se fait, semble-t-il sans résistance majeure. Il prend deux décisions importantes : trouver un site pour fonder une ville, construire une voie terrestre reliant l'Espagne à

l'Italie. Le choix du site se porta sur les rives d'un petit fleuve côtier, l'Atax, non loin de son embouchure.

La décision de créer une nouvelle colonie romaine en Transalpine fut prise sans tarder. Elle fut le résultat d'un concours de circonstances mais aussi d'une volonté délibérée de Rome. En effet, les motivations étaient multiples. La conquête se justifiait aux yeux de la population car elle permettait l'installation dans la région pacifiée de colons peu fortunés qui reçurent des lots de bonnes terres. D'autre part, l'établissement d'une colonie favorisait les possédants en renforçant les liens commerciaux terrestres et surtout maritimes déjà existants et en garantissant aux populations une zone de stabilité durable. La troisième raison était d'ordre sécuritaire. On connaît la méfiance séculaire de Rome à l'égard des peuples de la Gaule. Il fallait protéger les nouvelles conquêtes contre des populations toujours prêtes à mener des incursions dévastatrices sur les rives de la Méditerranée et à menacer sans cesse la route d'Espagne. Les raisons sociales, économiques et militaires se sont conjuguées pour emporter la décision de fonder une nouvelle colonie dont Narbonne sera la capitale.

Date de la fondation de Narbonne.

De nombreuses hypothèses sur la date de la fondation de Narbonne ont été formulées. Il est cependant communément admis qu'elle aurait eu lieu en 118 av. J.-C. Comme l'atteste l'inscription gravée sur une borne milliaire découverte au sud de Narbonne qui indique la distance calculée à partir de cette ville, CN. DOMITIUS AHENOBARBUS a le titre d'*imperator*. Or on sait que son triomphe n'a lieu qu'en 117.

La nouvelle déduction fut confiée au jeune L. Licinius Crassus et à Cn. Domitius Ahenobarbus fils du proconsul pacificateur de la région et auteur du choix du site de Narbonne. Elle prit le nom de *Colonia Narbo-Martius*, Narbo étant un

NARBO

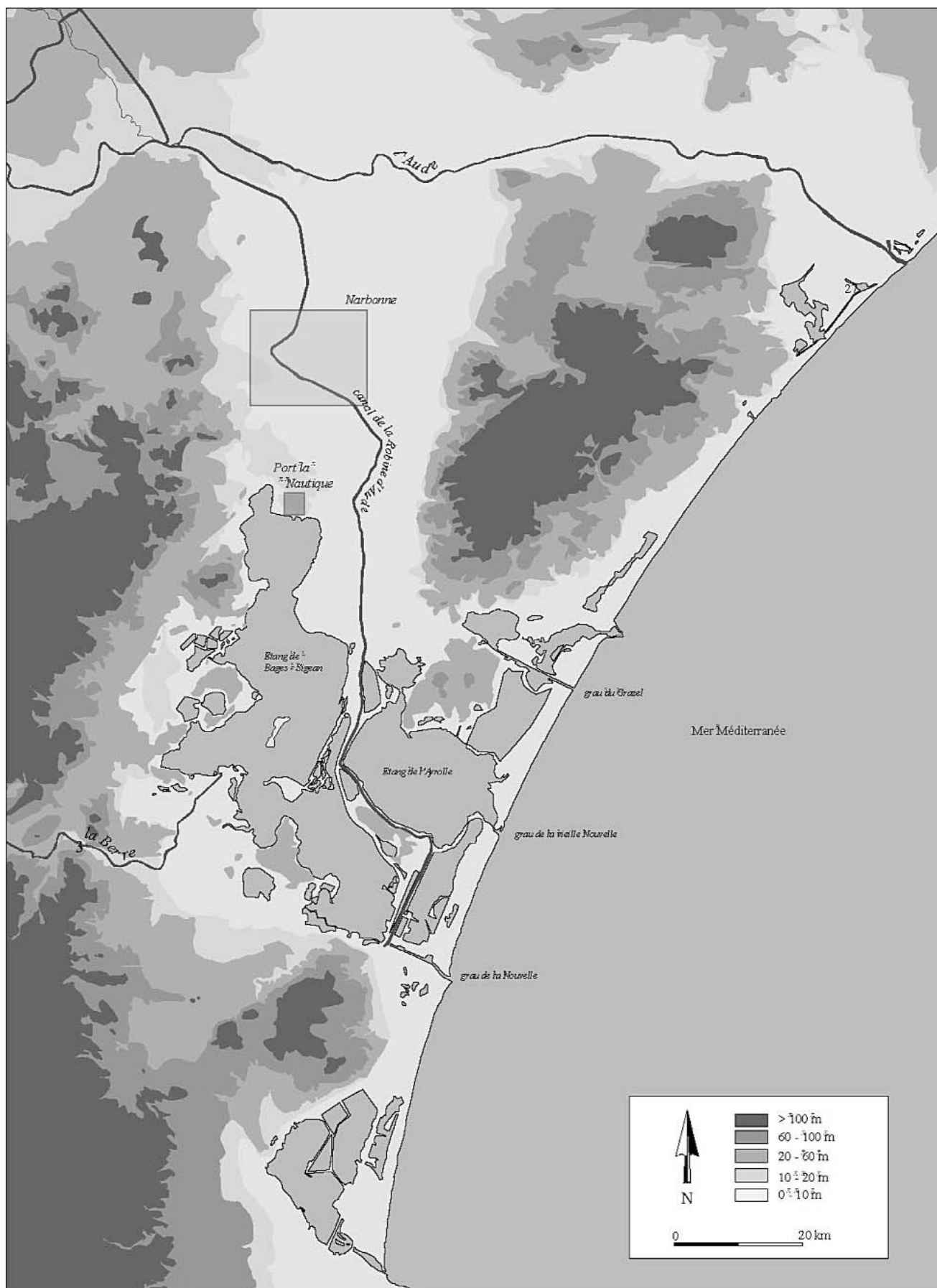


Fig. 1. Plaine narbonnaise : Narbonne et son port. ( d'après E. Dellong : Carte Archéologique).

## NARBO



Fig. 2. Carte de la Province de narbonnaise. (d'après C. Goudineau : *La France urbaine*).

ancien toponyme lié au fleuve, et elle fut mise sous la protection du dieu Mars.

On ignore quelles terres furent confisquées aux indigènes et distribuées aux nouveaux colons, les *Atacini*, dont le nombre est estimé aux environs de 3 000. Ils seraient venus pour la plupart de l'Ombrie, du Picenum, du Latium et de Campanie et mentionnés dans la tribu *Polia*. Ces événements économiques et politiques nécessitèrent une cadastration dont les traces sont encore visibles aujourd'hui dans le terroir narbonnais. Le parcellaire correspondant à la première fondation peut être attribué au cadastre B de Narbonne.

#### Narbonne point stratégique (fig. 2)

Très tôt Narbonne fut une base stratégique pour Rome et joua son rôle d'«observatoire et rempart du peuple romain». (*Est in eadem provincia Narbo Martius, colonia nostrorum civium, specula populi Romani ac propugnaculum, CICERON, Pro Fonteio, V, 13.*)

La ville sert de base de ravitaillement et, à plusieurs reprises, de stationnement des troupes. Les légions y prennent leurs quartiers d'hiver lors de l'expédition que Pompée mène en Espagne contre Sertorius en 77-76 puis en 74-73 av. J.-C. Point important pour les arrières de César durant la guerre des Gaules, elle est menacée en 52 par la coalition conduite par le cadurque Luctère. Celui-ci évite un affrontement direct avec les légions du conquérant.

En 49, lors de la lutte contre Pompée, plusieurs légions césariennes prennent leurs quartiers d'hiver à Narbonne.

Que savons-nous de la ville après cette première fondation? A peu près rien. Les découvertes archéologiques datables de la première déduction sont rares pour plusieurs raisons. La zone urbanisée devait être de faible étendue. La ville moderne est construite sur la ville antique et les vestiges appartenant à cette époque sont profondément enfouis,

## NARBO

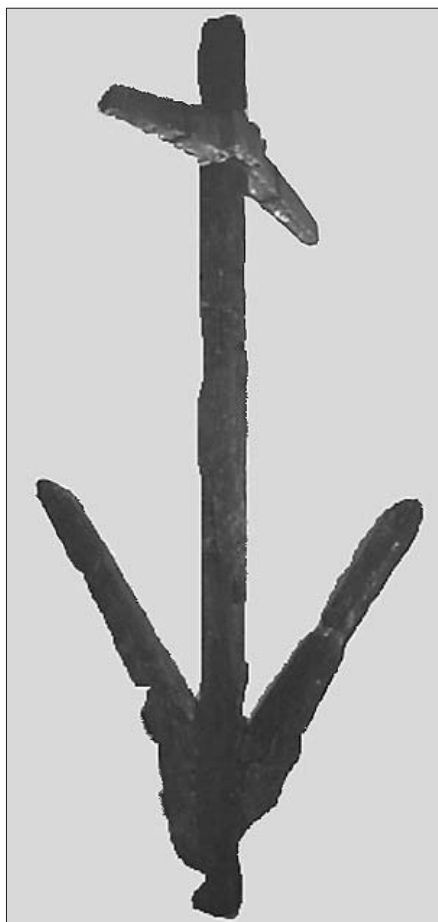


Fig. 3. Ancre de bateau découverte à Port-la-Nautique (long.: 3.57 m, poids du jas de plomb: 200 kg)

jusqu'à 6 m de profondeur, ce qui explique que peu de fouilles ont pu atteindre ces niveaux au centre ville. Quelques rares vestiges de structures bâties ont été reconnus récemment (n° 11, n° 14, n° 17, n° 19).

#### Deuxième fondation

En 46-45 av. J.-C., le vainqueur de la guerre des Gaules procède à la fondation d'une nouvelle colonie à Narbonne qui prendra le titre de *Colonia Julia Narbo Martius* et les colons surnommés les *Decumani* sont inscrits dans la tribu *Papiria*.

D'après les divers sondages archéologiques pratiqués dans la ville ces dernières années, il semble que cette deuxième fondation ait suscité une nouvelle impulsion au développement de la région. Narbonne devient un centre économique et administratif, d'où la civilisation romaine se diffuse dans l'arrière-pays.

#### Haut Empire

En 27 av. J.-C. Auguste séjourne à Narbonne et y réorganise l'administration de la Colonie. C'est une province impériale administrée par un gouverneur jusqu'en 22 av. J.-C., date à laquelle elle

devient province sénatoriale. En 11 ap. J.-C. les Narbonnais manifestent leur attachement au prince en établissant un culte au *numen Augusti*.

Une période de prospérité s'installe et la ville atteint son expansion maximum aux deux premiers siècles. Le centre urbain s'embellit avec la construction du Capitole en marbre de Carrare (n° 12).

Sous le règne de Vespasien, le culte impérial de la Province est organisé autour d'un ensemble architectural situé à l'est de la ville où devaient voisiner des édifices religieux et l'amphithéâtre (n° 13). Narbonne devient le siège de l'assemblée provinciale et le lieu de résidence du flamine.

L'ère de prospérité se poursuit au IIe s. malheureusement marqué par un violent incendie qui affecte une grande partie de la ville. Grâce à la générosité de l'empereur Antonin le Pieux, les grands monuments publics retrouvent leur splendeur.

#### Antiquité tardive

Pour des raisons multiples, qui ne sont pas spécifiques à Narbonne, le déclin de la cité s'amorce dans la première moitié du IIIe s. La récession ne fait que s'accroître lorsque les invasions qui deviennent menaçantes vers les années 275, nécessitent la construction hâtive d'un rempart (n° 33).

Un nouveau coup du sort vient encore amoindrir le rôle politique de Narbonne. L'ancienne *Provincia* est démembrée sous Dioclétien et désormais seulement la partie occidentale dépendra de son administration.

Le coup de grâce est porté au début du Ve s. lors de l'invasion des Wisigoths qui prennent la ville en 412 : c'en est fini de tout ce qui avait fait la grandeur de Narbonne antique.

#### Fouilles récentes

##### 1 - Le Haut Empire

##### A - Le port

Narbonne a été jusqu'à l'époque moderne considérée comme une ville portuaire. Au début de l'Empire Strabon dit qu'elle serait «le plus grand port de commerce de la région... dont il serait plus juste de dire qu'il est le port de la Celtique entière tant il surpasse les autres par le nombre des entreprises auxquelles il sert de place de commerce» (Géographie, IV, 1, 6 et 12). Il a été beaucoup écrit sur l'existence d'avant-ports disséminés



## NARBO

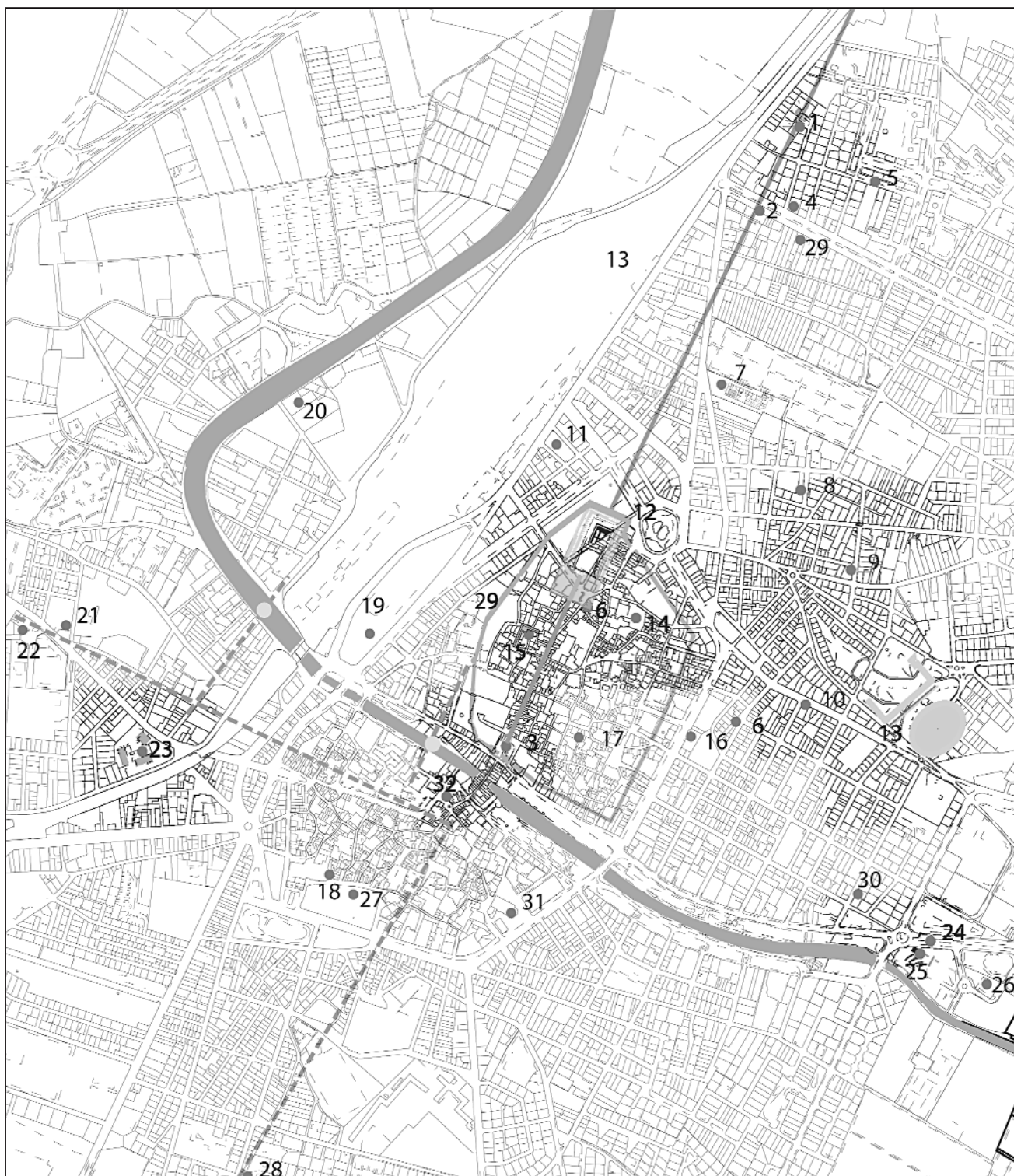


Fig. 4. Plan de la ville moderne avec implantation des principales découvertes.

dans les îles des étangs lagunaires, malheureusement ces hypothèses ne sont étayées par aucune recherche archéologique approfondie. Le seul site vraiment attesté, connu comme le port de Narbonne, se situe en bordure nord de l'étang de Bages au lieu-dit Port-La-Nautique (fig. 1). Nichées au pied d'une modeste falaise, les installations

portuaires ont récemment commencé à être explorées. On sait que des embarcations, instruments essentiels du commerce, pouvaient remonter le fleuve jusqu'à Narbonne et même au-delà. Il est difficile cependant d'évaluer l'importance du port fluvial à cette époque, de savoir quels types de bateaux pouvaient atteindre la ville ni durant

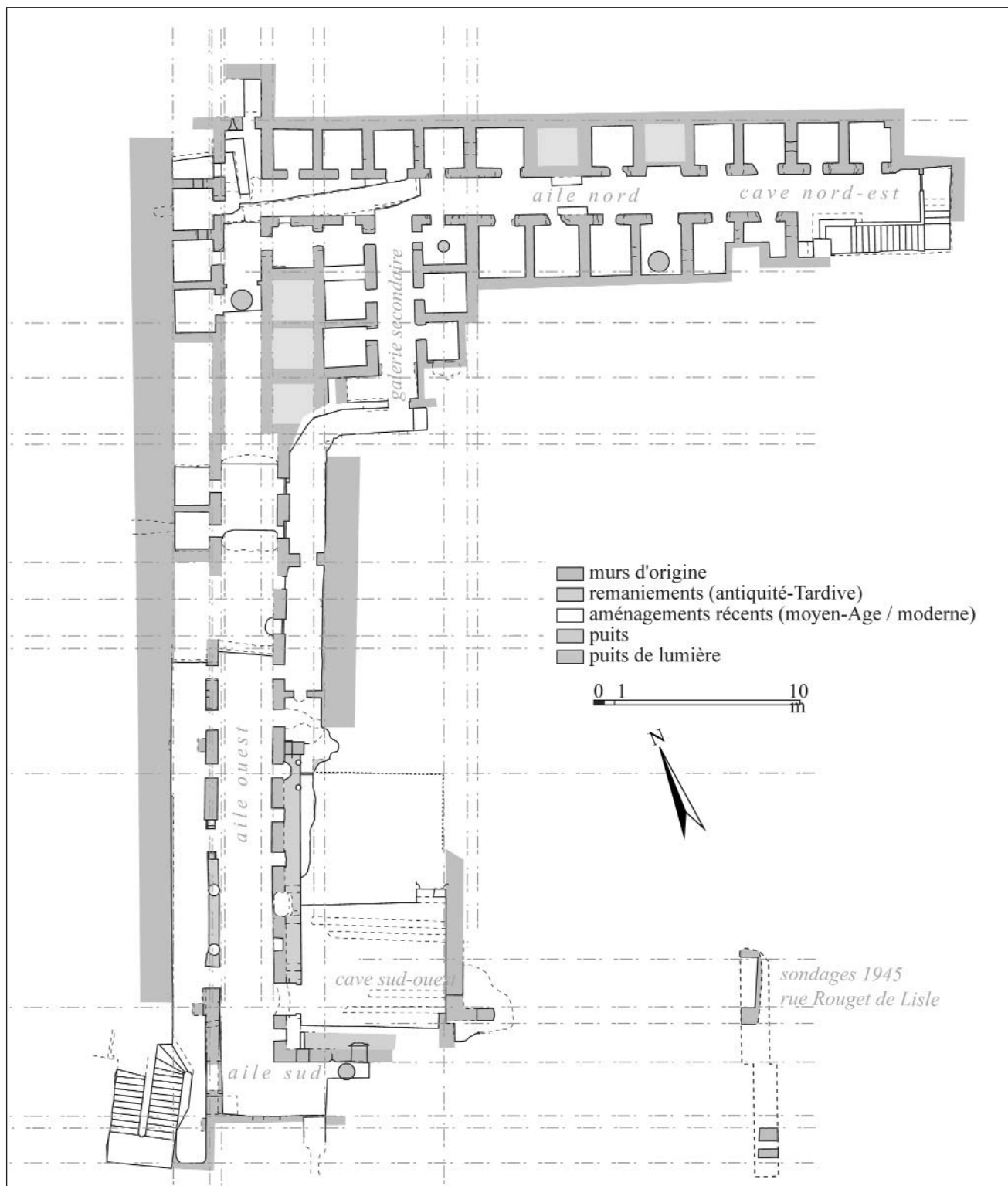


Fig. 5. Plan de l'Horreum. (d'après D. Moulis : carte Archéologique).

quelles périodes cet itinéraire a été emprunté par la flotte marchande. On a communément admis l'hypothèse d'un transbordement du fret des grands bateaux affrontant la haute mer sur des embarcations plus légères susceptibles de ne pas être gênées par les hauts fonds et ainsi adaptées à la navigation sur le cours du fleuve. Une partie

des marchandises a pu parvenir aussi à la ville par terre.

Dans les niveaux de sédiments les plus profonds on a découvert un mobilier du IIe s. av. J.-C., ce qui semble prouver que l'activité portuaire a débuté dès la conquête romaine sinon avant. Les



## NARBO



Fig. 6. Vue d'une galerie de l'Horreum. (cliché R. Sabrié).

recherches récentes ont permis de mettre au jour les bases en grand appareil d'un monument dont la fonction n'est pas encore bien établie.

La découverte d'une ancre monumentale serait une preuve que les grands bateaux pouvaient y accoster mais que le tirant d'eau les empêchait de remonter le fleuve jusqu'à la ville (fig. 3). Ce port semble déserté dans les dernières décennies du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Après cet abandon, les bateaux abordaient-ils en un autre lieu ou le cours du fleuve était-il suffisamment profond pour qu'ils puissent accoster aux quais de la ville?

#### B - La ville (fig. 4)

##### *Les monuments*

L'acharnement qui a présidé à la destruction des grands monuments antiques de Narbonne est incompréhensible et rares sont les cités au passé aussi prestigieuses qui ont connu une telle décadence. Seul subsiste du Haut Empire l'hypogée d'un monument appelé *Horreum* (n° 15) qui n'a jamais été complètement exploré. Il est situé dans le centre ville, à l'ouest du *cardo maximus*. C'est un ensemble de galeries souterraines voûtées qui prend la forme d'un U. Sur un couloir central s'ouvre de part et d'autre une série de cellules de

petites dimensions (fig. 5-6). Dans l'état actuel de la recherche, on ne peut dire si les divers aspects de l'édifice sont dus à des périodes de construction différentes ou à des remaniements profonds. L'origine de ce bâtiment souterrain pourrait se situer vers la fin de la République. Il est difficile de lui attribuer une fonction précise car on ne peut le rattacher ni aux cryptoportiques connus ni aux *Horrea*. Peut-être est-ce seulement le sous-sol d'un grand édifice du type marché ? Un autre bâtiment avec galeries souterraines a été repéré non loin de là, mais il n'a pas été fouillé.

Les fouilles préventives menées par l'ancienne AFAN, l'actuelle INRAP, et une équipe de bénévoles se sont multipliées à Narbonne durant ces dernières années. La plupart de ces interventions se limitent à des études d'impact, mais quelques évaluations sont suivies de fouilles. Nous en citerons quelques exemples.

En 1997, des travaux édilitaires permirent la découverte de la voie Domitienne au centre de Narbonne actuel, place de l'Hôtel de Ville (n° 3). Dans l'Antiquité, cet endroit se situait à la limite sud de la ville près du pont qui franchissait le fleuve Aude dont l'ancien nom était l'Atax. Elle était dallée dans la traversée de la ville et servait de *cardo maximus* (fig. 7). On peut la voir actuellement





Fig. 7. Voie Domitienne (cardo) dans la traversée de la ville. (cliché R. Sabrié).



Fig. 8. Musée Lamourguier. (cliché R. Sabrié).



## NARBO

sur une dizaine de mètres. La *via Domitia* qui reliait l'Italie à l'Espagne a été créée par le général romain CNEIUS DOMITIUS AHENOBARBUS en 118 av. J.-C. date de la fondation de Narbonne. L'état dans lequel elle est visible actuellement est celui de l'Antiquité tardive, fin du quatrième siècle ap. J.-C. Le *cloaca maxima*, qui suivait le même tracé, est encore en usage aujourd'hui.

A la sortie nord de la ville, cette voie a été aussi repérée en deux points, n° 1 et n° 2, mais nous sommes au-delà de la limite de la zone urbanisée. A cet endroit, la voie n'est plus dallée et elle se trouve surélevée de plus de deux mètres grâce à une série de recharges.

Des fouilles, pour la plupart anciennes, ont permis de situer quelques grands monuments comme le Capitole (n° 12) (*infra*) ou l'amphithéâtre (n° 13). Des interventions récentes ont confirmé l'implantation qui en avait été faite au XIXe s. Cependant aucun vestige *in situ* n'est visible.

Les murs dégagés sous le niveau du sol moderne au sud-est (n° 25) ont été interprétés comme des quais longeant le fleuve. Une fouille trop rapide n'a pas permis d'avoir une idée précise du monument auquel appartenaient les structures dégagées à proximité (n° 24).

Que sont devenus les grands monuments qui faisaient la superbe de Narbonne capitale de la Province? Il en reste un grand nombre de documents lapidaires de première importance portant des inscriptions ou des bas-reliefs qui ont été recueillis après de nombreuses vicissitudes.

Devant la menace des invasions au IIIe s. on a édifié à la hâte un rempart (n° 33) dont une grande partie des matériaux est puisée dans les monuments romains périphériques, en particulier les mausolées ou les arcs de triomphe. Lorsqu'on reconstruit les fortifications au XVIe s., ces pierres sont réutilisées, mais cette fois elles sont disposées avec un souci d'esthétique. Sur l'initiative du roi François Ier, les plus décorées vont orner les portes ou le haut des murailles. Lorsqu'on détruira ces remparts dans la deuxième moitié du XIXe s., elles seront recueillies. La plupart sont stockées maintenant dans le Musée Lamourguier (fig. 8), une ancienne église désaffectée du XIVe s. (n° 31), d'autres sont présentées au Musée archéologique. Ces documents lapidaires, plus de 1300, constituent un des ensembles les plus importants du monde romain. Ceux qui portaient des éléments épigraphiques ont fait l'objet de nombreuses recherches depuis le XVIe s. et sont publiés dans le C.I.L.

*L'habitat*

Aux n°s. 7, 8, 9 et 10 ce sont des pavements qui ont été mis au jour. Ils confirment l'existence de riches *domus* construites aux premiers s. av. et après J.-C. sur le modèle des résidences italiennes, au nord et à l'est du centre urbain.

Une fouille programmée, la plus importante qui ait été menée à Narbonne, a été réalisée au Clos de la Lombarde dans la périphérie nord de la ville pendant plusieurs années (n° 7). Un îlot a été dégagé dans son intégralité et mesure 90 m x 23.5 m. Il n'est pas sûr cependant que ce module d'*insula* soit répandu dans toute la ville. L'orientation est conforme à celle donnée par le *cardo maximus* (voie Domitienne dans la traversée de la ville). Les rues qui le bordent, longées de portiques, ne sont pas dallées mais seulement couvertes d'un cailloutis. Le site a été occupé du Ier s. av. J.-C. jusqu'au Ve s. Six maisons ont été reconnues. Dans l'îlot 1, deux d'entre elles ont été entièrement fouillées; l'une, construite vers la fin du Ier s. av. J.-C., présente un plan de type campanien avec *atrium* et péristyle (fig. 9), l'autre est de la fin du deuxième siècle. Les pièces de cette dernière se développent en U autour d'un péristyle. L'intérêt de ces découvertes est très important pour la connaissance de l'habitat narbonnais aux premiers siècles de notre ère. Une fouille minutieuse a permis en effet de retrouver non seulement le plan et les pavements (fig. 10) mais également des éléments de statues et de très nombreux ensembles de décors muraux. Grâce à leur reconstitution, il a été possible de restituer l'élévation de diverses pièces (fig. 11).

Pour le confort des habitants, des thermes de quartier avaient été édifiés à la fin du Ier s. de notre ère au sud-est de l'îlot. Ils vont d'ailleurs déborder rapidement sur la rue voisine et sur l'îlot contigus. Ils fonctionneront tant que les demeures aristocratiques du secteur seront occupées jusque dans la première moitié du IIIe s. Leur abandon marque la récession de la ville. A la fin du IVe s., la construction d'une église paléochrétienne sera le témoin d'un renouveau du quartier occupé alors par des demeures très modestes.

Ce site a livré également de nombreux vestiges d'artisanat : bronziers, foulons, travailleurs de l'os qui ont précédé ou accompagné l'occupation des belles demeures du Haut Empire.

Une intervention importante a été menée sur le chantier de la médiathèque (n° 19). Les niveaux médiévaux ont été particulièrement spectaculaires car ce quartier de la ville incendié au milieu du 14<sup>e</sup>

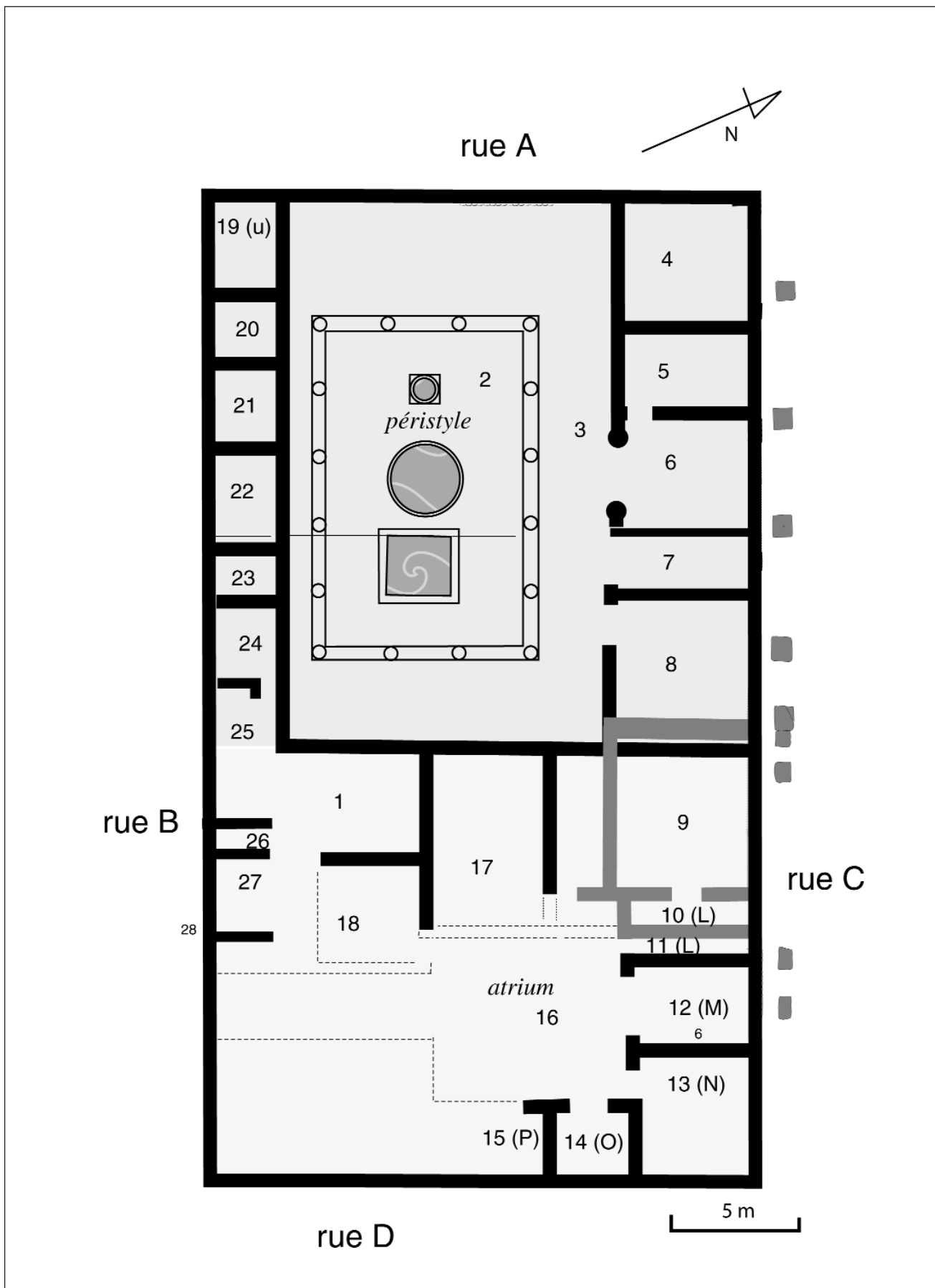


Fig. 9. Plan de la maison à Portiques du Clos de la Lombarde.



## NARBO



Fig. 10. Pavement de la salle D de la maison à Portiques, 1er s. (cliché R. Sabrié).

Fig. 11. Peinture de la pièce K (italique triclinium) du début du IIIe s. (cliché R. Sabrié).





Fig. 12. Pavement aux griffons, 1er s. av. J.-C. (cliché R. Sabrié).

s. n'avait plus été reconstruit. Cet abandon peut être attribué à l'incursion destructrice du Prince Noir dans le Languedoc en 1355. Au-dessous, les niveaux gallo-romains n'ont été que partiellement fouillés. Les vestiges dégagés témoignent d'une urbanisation précoce datable de la première colonisation et d'une occupation dense durant les premiers siècles avant et après. J.-C. Les structures ont particulièrement souffert quand l'expansion de la ville a atteint ce quartier au Moyen Age. On a mis au jour plusieurs pavements dont un *opus signinum* qui décorait une grande salle divisée en deux parties : une entrée et un espace de réception. Dans la première, le pavement est agrémenté d'éclats de marbre, dans la deuxième une mosaïque de seuil en demi-lune marque l'entrée et un *emblema* le centre de la pièce. Celui-ci est décoré de motifs géométriques polychromes (fig. 12) tandis sur le seuil deux griffons se dressent de part et d'autre d'un canthare. Plusieurs ensembles d'enduits peints ont été prélevés en particulier des éléments d'un plafond décoré d'un aigle aux ailes déployées.

Quelques structures bâties mal définies en raison de l'avancement des travaux de construction lorsque les archéologues purent intervenir ont le mérite de montrer que la ville s'étendait dans cette direction jusqu'à la limite du fleuve (n° 20). Ce secteur est mal connu en particulier en raison des installations ferroviaires.

Une fouille préventive a été menée au n° 11 sur l'emplacement d'une basilique chrétienne et un sondage limité a permis d'atteindre les niveaux romains. Il a pu être démontré que ce secteur était déjà urbanisé dans la première moitié du premier siècle av. J.-C., après la première *deductio*, mais qu'il a été abandonné dans le courant du IIIe s. vraisemblablement quand les remparts ont été édifiés à la hâte devant les menaces d'invasions.

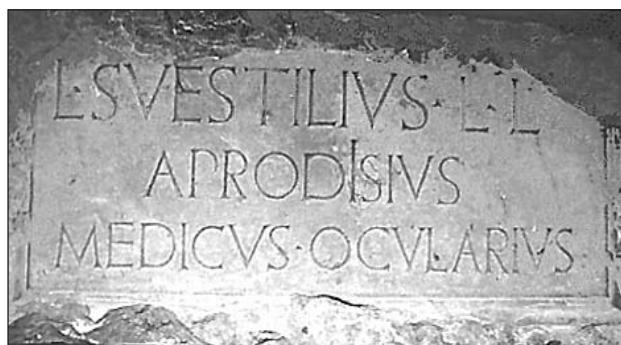


Fig. 13. Stèle d'un médecin oculiste. (cliché R. Sabrié).

Les fouilles menées au centre ville sont peu nombreuses et atteignent rarement les niveaux antiques compte tenu de l'exiguïté des surfaces disponibles et de l'épaisseur de la couche archéologique, jusqu'à 6 m. Des vestiges de maisons du Haut Empire ont été reconnus aux n° 14, n° 16, n° 17 mais sur une surface réduite.

Au n° 21, toujours à l'occasion de travaux, on a identifié la présence d'un magasin de sigillée de la Gaule du Sud.

#### Les nécropoles

Le Musée s'enrichit toujours de nouvelles découvertes comme cette épitaphe d'un médecin spécialiste, un *ocularius* qui a été découverte dans la grande nécropole du nord de la ville au n°5 sur le plan. (fig. 13)

Au sud de la ville, le site de l'Hôtel-Dieu surtout important par ses découvertes médiévales a aussi livré quelques tombes à incinération du Haut Empire ainsi que les vestiges d'un mausolée de forme circulaire (n° 27).

Aux n°s 22, 23 et 28, ce sont des tombes à incinération qui ont été mises au jour. Le secteur 22 renfermait en outre quelques sépultures à inhumation du IIIe s. La ville romaine étant bâtie sur la rive gauche, nous nous trouvons à l'extérieur de celle-ci. Les sites 27 et 28 longent la voie Domitienne au sud de la ville tandis que les n° 22 et n° 23 sont à mettre en relation avec la voie d'Aquitaine qui se dirigeait vers Toulouse.

La grande nécropole nord continue de faire l'objet de découvertes de tombes à incinération souvent à l'occasion de lotissements (n° 4, n° 5, n° 29). Plusieurs incinérations à la sortie est de la ville viennent d'être découvertes lors de fouilles préventives. Elles se situent au-delà de l'amphithéâtre et ne sont pas portées sur le plan.



## NARBO

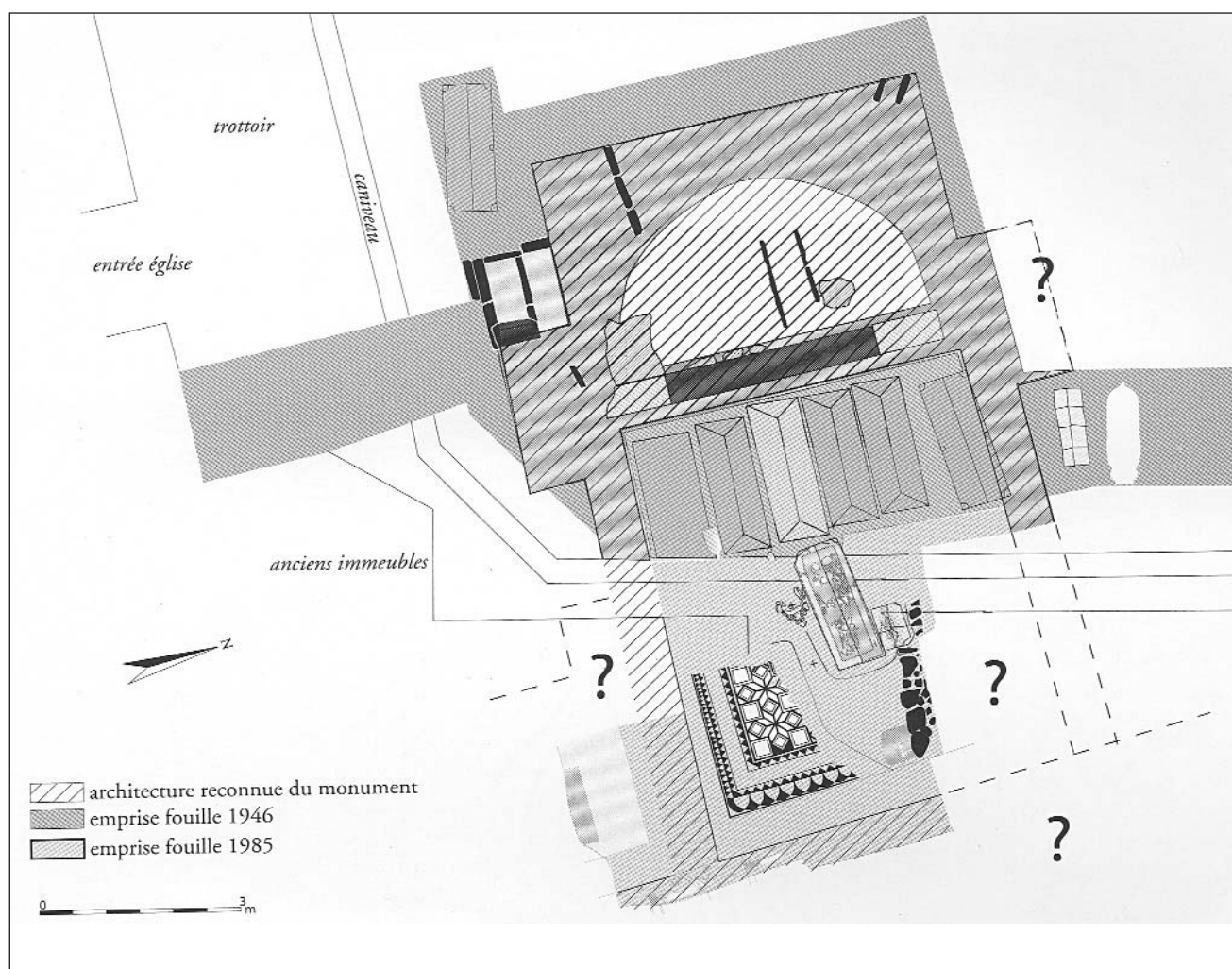


Fig. 14. Plan d'un monument funéraire du IVe s. (d'après E Dellong : Carte Archéologique).

La position de ces sépultures disposées le long des voies antiques nous donne une idée de l'extension de la ville au Haut Empire.

## 2 - Antiquité tardive

De l'Antiquité tardive nous sont parvenus les restes d'un petit édifice situé hors les murs, près du chevet de la basilique Saint-Paul (fig. 14). Découvert en 1946 (n° 18), refouillé en 1985, il a été identifié comme un mausolée (*cella memoriae*). Cette construction, qui comprend une abside surélevée par rapport à une salle rectangulaire, mesure 10,50 m X 6 m et est dallée d'une mosaïque. Le pavement scellait plusieurs inhumations dont certaines dans des sarcophages. A une époque indéterminée, une partie du sol a été percée pour y enfouir sept sarcophages. Le mobilier découvert lors du dernier sondage permet de dater le mausolée de la deuxième moitié du IVe s.

Une basilique paléochrétienne a été découverte au Clos de la Lombarde implantée sur une partie de

la maison à Portiques (n° 7). Cet édifice construit vers la fin du IVe s. offre la particularité d'être inscrit dans un rectangle sans chevet débordant comme dans nombre d'églises syriennes de la même époque. Il possède en outre sous le cœur une crypte avec piscine baptismale. Cette église cimetériale sera abandonnée avant le milieu du Ve s.

Au n°11, des fouilles préventives ont permis le relevé de l'église Saint-Félix construite au Ve s. et qui va durer tout le Moyen Age.

Très récemment un sondage à l'emplacement de ce qui devait être le *forum* a mis au jour une église pouvant remonter à l'Antiquité tardive (n° 6).

Certains cimetières du Haut Empire sont toujours utilisés au Bas Empire (n° 27, n° 29) mais de nouveaux apparaissent (n° 30, n° 32) en particulier près des édifices religieux (n° 7, n° 18, n° 26) et annoncent une mode d'inhumation qui va se développer durant tout le Moyen Age.

## 3 - Conclusion

C'est en vain que l'on cherche à Narbonne les grands monuments qui ont fait le prestige de la capitale de la province de Narbonnaise, grands édifices publics qui ont été conservés dans des cités comme Nîmes ou Arles. Une observation attentive des découvertes effectuées à la suite de fouilles anciennes ou récentes, comme les nombreuses interventions d'évaluations suivies parfois de recherches plus approfondies de ces dernières années, permet cependant de se faire une idée des belles constructions qui paraient Narbo Martius aux premiers siècles de notre ère. La mise au jour de fragments de sculptures colossales éparses dans la ville témoigne de l'existence d'un monument qui était comparable par ses proportions et la qualité des matériaux utilisés à ceux des plus belles villes antiques et qui servait plus que tout autre à exalter la présence de Rome sur notre sol.

Grand port de la Méditerranée occidentale, Narbonne a été un des principaux centres qui ont contribué à la diffusion de la romanité dans le sud de la Gaule. La fouille d'un quartier résidentiel à la périphérie nord, le Clos de la Lombarde, montre combien cette ville était imprégnée des modes italiennes dont elle était en quelque sorte la vitrine. L'architecture des maisons, l'abondance des mosaïques en noir et blanc, la similitude des décors peints avec les modèles italiens, du moins à haute époque, témoignent de l'influence de l'Italie. Narbo Martius était une image de Rome non seulement par la présence de monuments prestigieux mais aussi par le cadre de vie de ses habitants.

## Annexe. Le Capitole de Narbonne

Les témoignages littéraires de l'existence d'un Capitole à Narbonne remontant à l'Antiquité sont peu nombreux. On n'en connaît que deux datés du Bas-Empire. Ausone, vers la fin du IV<sup>e</sup> s., entre 388 et 394, évoque l'existence d'un temple en marbre de Paros, capable de rivaliser avec celui de Rome. Bien qu'il ne soit pas nommé, il est vraisemblable que nous avons affaire au Capitole :

*Quodque tibi Pario quondam de marmore templum*

*Tantae molis erat, quantam non sperneret olim*

*Tarquinius Catulusque iterum postremus et ille,*

*Aurea qui statuit capitolii culmina, Caesar?*<sup>1</sup>

L'identification du marbre auquel l'auteur fait allusion doit être mise en doute. Il s'agit de toute évidence du marbre blanc de Luni.

On retrouve cette emphase poétique dans une lettre de Sidoine Apollinaire adressée en 463 à son ami Narbonnais Consentius :

*Salve, Narbo ...*

*Muris, civibus, ambitu, tabernis,*

*Portis, porticibus, foro, theatro,*

*Delubris, capitoliiis, monetis,*

*Thermis, arcubus, horreis ; macellis,*

*Pratis, fontibus, insulis, salinis,*

*Tagnis, flumine, merce, ponte, ponto*

Le pluriel *capitoliiis* doit être mis sur le compte des exigences de la versification. Il est utilisé également par le même auteur lorsqu'il s'agit du capitole de Toulouse<sup>2</sup>.

Par contre on ne trouve aucune allusion à ce temple dans l'inscription relatant l'aide apportée par Antonin le Pieux à la reconstruction des monuments de la ville après l'incendie de 145<sup>3</sup>. Cette absence ne peut servir à fournir un *terminus*

1 Ausone, *Ordo urb. Nob.*, 19, v. 39-44.

2 Sidoine Apollinaire, *Epist.*, IX, 16, vers-66-692

3 Inscription de Narbonne ; remerciements à l'Empereur Antonin le Pieux pour l'aide apportée à la restauration de divers monuments : *Terma incendio consumptas cum porticibus et omni apparatu impensa sua*, CIL XII, 4342.



## NARBO



Fig. 15. Modillon en marbre blanc. (cliché R. Sabrié).

*post quem* à l'édification de ce monument, pas plus que le fait qu'il ne soit pas signalé dans le programme de réparation prévu par le préfet des Gaules Agredinus<sup>4</sup> au V<sup>e</sup> s. ne peut être un indice pour la datation de sa destruction. L'édifice a pu tout simplement être épargné par le feu et n'a pas nécessité de réparation.

L'existence du Capitole est attestée encore au XI<sup>e</sup> s. «*Capitolium quod est in Narbone*»<sup>5</sup>. On peut se demander cependant ce qu'il en restait à cette époque, compte tenu des découvertes archéologiques récentes. Il a servi vraisemblablement de carrière de pierre depuis le Haut Moyen Age. Un bourgeois du XIII<sup>e</sup> s., Bistan, construit sa maison en puisant dans les matériaux de démolition du temple. Les textes nous apprennent que c'est en 1451 que les derniers vestiges furent utilisés pour édifier l'église Saint Sébastien. Désormais il ne restait plus qu'une butte artificielle formée par les matériaux de démolition à l'emplacement de ce qui fut le prestigieux monument.

Les narbonnais profitèrent de ce modeste relief pour y élever des moulins à vents et le lieu fut connu sous le nom de «Les Moulinassés» qui désignait «les grands moulins». (fig. 12)

Les découvertes archéologiques concernant le Capitole remontent au XIX<sup>e</sup> siècle et, comme souvent à Narbonne, elles furent d'abord fortuites. En 1869, dans une tranchée près de la place Bistan, est mis au jour un chapiteau de pilastre de type corin-



Fig. 16. Élément de chapiteau et de fût de colonne. (cliché R. Sabrié).

thien. Les trouvailles d'éléments en marbre se succèdent entre 1870 et 1874, avant que des fouilles ne soient entreprises en 1877. Cette campagne, qui va durer jusqu'en 1884, sera surveillée par L. Berthomieu, membre de la Commission Archéologique de Narbonne, puis par M. Boué. Des éléments d'architecture et de sculpture sont découverts à chaque sondage : fragment d'un aigle de grandeur colossale, piliers en calcaire du péribole à leur place d'origine, fûts et bases de colonnes, chapiteaux corinthiens, statue de marbre... Après avoir repéré les structures du péribole, les substructions du temple ont été identifiées avec leur division correspondant aux trois *cellae*. Des éléments d'une frise avec des aigles porteurs de guirlandes à lemnisques sont également mis au jour. Ces trouvailles d'éléments architecturaux s'accompagnent de la découverte d'objets divers en particulier des fragments de statues et de dalles de pavement en marbre polychrome.

De 1885 à 1888, FP. Thiers poursuit les recherches et découvre des éléments du temple de première importance : fragment de chapiteau en marbre de 1,85 m de diamètre (fig. 16), base de pilastre d'une largeur de 2,58 m et une profondeur de 1,03

4 *CIL XII*, 4355.

5 J. Caille, *Origine et développement de la seigneurie temporelle de l'archevêque dans la ville et le terroir de Narbonne*, IX<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s., *XLV<sup>e</sup> congrès FHLMR*, t. II, 24-26.



Fig. 17. Base de pilastre. (cliché R. Sabrié).

m (fig. 17), tambour de 1,56 m de diamètre appartenant à la partie supérieure d'une colonne (fig. 16). En 1888 on met au jour un escalier précédant le *podium* du temple.

Après la construction d'un collège à cet emplacement, aucune fouille ne sera effectuée durant tout le XXe s. Cependant quelques observations éparées sont venues enrichir le dossier.

Notons d'abord que toutes les structures découvertes en place sont orientées suivant le *cardo* qui se confond avec la voie Domitienne dans la traversée de la ville.

Par le passé, de gros blocs de marbre taillés ont fait l'objet de récupération, en particulier pour servir de table d'autel dans les églises. Ils ont été dispersés dans toute la région, aussi bien au sud de Narbonne, dans les Pyrénées-Orientales, qu'au nord, dans l'Hérault<sup>6</sup>.

En 1933, les substructions du Capitole déjà découvertes à la fin du XIXe siècle ont pu être observées dans une tranchée pratiquée dans la rue des Trois Moulins. Deux chapiteaux et des éléments de fûts de colonnes lisses en calcaire y ont été trouvés.

En 1951 fut découverte près de Saint-Tropez une épave romaine chargée, entre autres, d'une douzaine de blocs de marbre de Carrare destinés à servir de tambours de colonnes ou de chapiteaux pour une construction colossale<sup>7</sup>. Furent repêchés 9 tambours de colonnes épannelées de 1,65 m de hauteur pour un diamètre de 1,80 m à 1,85 m, 3 bases de 1 m de hauteur et 2,70 m de largeur, un linteau de 5,50 m de longueur sur 1,50 m de côté. Fernand Benoit avait pensé qu'ils ne pouvaient être destinés qu'à Narbonne, la seule ville de la province de Narbonnaise qui puisse se glorifier de posséder un temple dont les proportions justifiaient un tel emploi. On pourrait envisager aussi qu'ils étaient destinés à un autre temple semblable comme celui de Tarragone par exemple. On se heurte cependant dans ce cas au problème de l'itinéraire : il faudrait admettre l'hypothèse que le bateau, très lourdement chargé, longeait les côtes ou que, se trouvant en difficulté, il cherchait à se réfugier dans un port.

Récemment quelques décors architectoniques en marbre blanc provenant d'un grand édifice ont été découverts en divers points de Narbonne. En 1981, un fragment de tore en marbre blanc, qui appartenait à une base de colonne dont la dimension avoisinait 2 m de diamètre, a été trouvé au sud-est de la ville, avenue de la Mer, parmi d'autres débris de marbre<sup>8</sup>.

6 M. Gayraud, Narbonne Antique des origines à la fin du IIIe s., *RAN*, suppl. 8, Paris 1981, 266.

7 F. Benoit, Informations archéologiques, *Gallia*, T. VIII, 1950, p. 130.

## NARBO

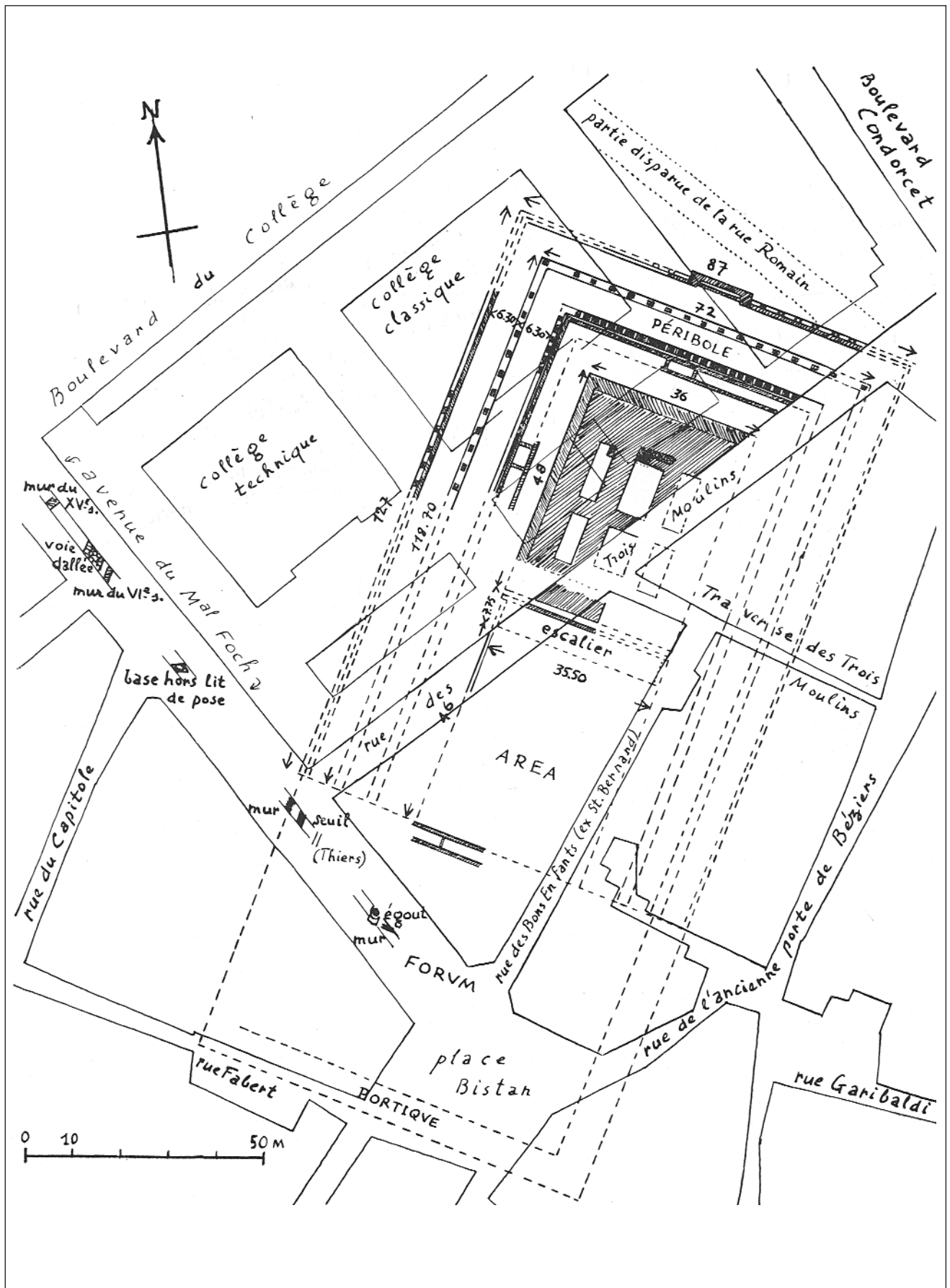


Fig. 18. Plan du Capitole et du forum d'après V. Perret.



## NARBO

Un remblai du quai Victor Hugo a livré plusieurs éléments de corniches en marbre avec oves, rais-de-cœur, denticules, modillons à décor végétal (fig. 15). La décoration soignée et la grande dimension des motifs (modillons de 36 cm de largeur) permettent de les attribuer à un très grand monument qui ne peut être que le Capitole<sup>9</sup>.

En 1994, de nombreux éclats de marbre blanc ont été mis au jour dans les fondations de l'église médiévale Saint-Félix. Quelques éléments d'architecture ont pu être identifiés : décor d'oves, de rais-de-cœur, fragments d'architraves et colonnes cannelées, la dimension des cannelures correspondant exactement à celles des fûts de colonne trouvés lors des fouilles du Capitole<sup>10</sup>.

En 2003, place Bistan, a été aperçue en remploi dans un bâtiment paléochrétien une sculpture architecturale en marbre blanc (h. : 1,15 m, l : 0,80 m, ép. 0,35 m). Elle a été interprétée comme un élément de corniche du capitole orné d'un caisson et d'un modillon<sup>11</sup>.

### 1. Description du temple

En 1956 paraît, pour la première fois, une étude documentée et complète des vestiges du Capitole réalisée par Vincent Perret<sup>12</sup>. L'article paraît dans la revue nationale<sup>13</sup>, mais l'auteur ne présente sa reconstitution idéale du monument que dans le *Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne*. C'est cette étude qui reste notre référence essentielle.

En nous basant sur ces documents et sur des observations récentes, nous pouvons essayer de faire une synthèse des connaissances que nous avons du Capitole.

L'ensemble temple-forum occupe une surface d'environ 16.150 m<sup>2</sup> (fig. 18).

Le temple lui-même mesure 36 m de largeur pour une longueur de 48 m.

Le podium a une hauteur reconnue de 1,80 m. Cette dimension a été mise en doute par certains chercheurs, qui pensent que le sol trouvé lors des fouilles pourrait correspondre à un niveau de circulation postérieur à celui de la création de l'édifice. A l'origine, la hauteur du *podium* aurait vraisemblablement été voisine de 3 m. Il était parementé en petit appareil et bordé par une corniche moulurée. Des dalles disposées en retrait formaient une sorte de couronnement sur lequel reposaient les colonnes comme on le voit sur de nombreux temples: Rome, temple de Fortuna Verilis<sup>14</sup>, Vienne, temple d'Auguste et de Livie<sup>15</sup>, Nîmes, maison Carrée<sup>16</sup>, Capitole de Thuburbo Majus<sup>17</sup>. Au sud, un escalier soutenu par un mur de 0,80 m d'épaisseur permettait d'accéder à la plate-forme.

Les murs reposent sur des soubassements de grande largeur : 11,60 m au fond du temple, 12 m sur la partie antérieure et 6,80 m sur les côtés. Des substructions de 4,50 m de largeur servaient de support aux murs séparant les trois *cellae* qui ont une longueur de 29 m pour une largeur respective de 9 m, 11,40 m et 9 m (hauteur restituée 9 m). Des éléments de colonnes et de bases composites dont la dimension n'est que de la moitié de celle du pronaos sont attribuées à la construction intérieure des *cellae*. Les murs extérieurs sont rythmés par une série de colonnes engagées, du type pseudo diptère.

Le *pronaos* se compose de deux rangs de huit colonnes dont quelques éléments conservés place Bistan nous permettent d'avoir une idée précise. Les fûts à 24 cannelures, dont le diamètre est de 1,77 m en bas et 1,50 m en haut, devaient mesurer 15 m de hauteur. Ils reposaient sur une base attique et étaient surmontés par des chapiteaux corinthiens formés de deux assises de blocs. La partie basse d'un de ces chapiteaux est entreposée au dépôt archéologique de Sainte-Rose et un bloc avec caulicole se trouve quai Victor Hugo. Leur hauteur atteignait 2,10 m. La base de pilastre de type attique qui nous est parvenue devait marquer

8 R. Sabrié, Y. Solier, Découvertes fortuites avenue de la Mer en 1980, annexe à O. Ginouvez, Saint-Loup : un paysage fluvial aux portes de Narbonne (étude d'impact archéologique), *Archéologie en Languedoc*, 1992, 104-107.

9 Catalogue de l'exposition : Narbonne 25 ans d'archéologie, p. 25.

10 L'hypothèse de marbres provenant du Capitole utilisés dans la construction d'églises avait été évoquée par V. Perret, Le Capitole de Narbonne, *Gallia* XIV, 1956, 1, p. 21.

11 Renseignements communiqué par D. Moulis que nous remercions.

12 V. Perret, *ibid.*, 1-22.

13 V. Perret, Le Capitole de Narbonne, *BCAN*, XXIV, 1955-1956, 148-176.

14 Nasch, *Pictorial dictionary of ancient Rome*, vol. 1, Tübingen, Londres, 1968, fig. 504

15 J. B. Ward-Perkins, *Architecture romaine*, ed. française, Venise 1994, fig. 165, p. 107.

16 P. Gros, La maison carrée de Nîmes, XXXVIII suppl. à *Gallia*, Paris 1979, 121-122.

17 P. Gros, *ibid.*, pl. XVIII.

## NARBO

l'angle des *cellae*. Elle offre la particularité d'avoir un congé décoré de guirlandes et bucranes non terminés (fig. 17).

L'entablement pouvait atteindre une hauteur de 5,20 m. L'élément de corniche qui vient d'être découvert récemment confirme de telles proportions. La frise était formée de plaques de marbre ornées de foudres et de guirlandes portées par des aigles. La restitution du temple laisse supposer qu'il avait une élévation de 35 m environ.

Le temple était bordé sur trois côtés par un espace ouvert de 4,55 m de largeur et précédé d'une cour au sud (46 m X 35,50 m). Au-delà, le péribole (87 m X 125 m à l'extérieur et 72 m X 118 m à l'intérieur) comprenait deux galeries de 6,30 m de largeur avec un rang de piliers dans l'axe. L'extérieur était fermé par un mur périphérique, le côté intérieur donnait sur l'espace ouvert longeant le temple et sur la cour. Ces galeries n'ont été que partiellement reconnues au nord et à l'ouest. On peut noter la particularité des piliers cannelés en calcaire coquillier, à section rectangulaire, les deux grands côtés sont convexes tandis que les deux autres, plus petits, sont concaves. Ils étaient surmontés de chapiteaux pseudo ioniques.

Le mur extérieur de l'enclos sacré était renforcé par des contreforts maçonnés disposés à des distances variées.

Au sud-ouest, la place du forum était bordée par un portique dont le mur était dans le prolongement de celui qui se trouvait à l'extérieur du péribole. Les dimensions supposées de la place sont de 85 m sur 60 m. Des restes du stylobate du portique ont été trouvés rue Maréchal-Foch ainsi que des substructions place Bistan<sup>18</sup>.

Le temple de Narbonne avait été daté du IIe s. de notre ère, sous Antonin le Pieux selon A. Grenier<sup>19</sup> sous Hadrien selon M. Gayraud<sup>20</sup>. Pierre Gros au contraire, a récemment estimé que son décor architectonique appartient à la période de «pleine maturité augustéenne»<sup>21</sup>. Sa destruction a été progressive et a duré près de 10 siècles. Les éléments trouvés dans les fondations de l'église Saint-Félix dont la construction remonte au milieu du Ve s.<sup>22</sup> et plus récemment place Bistan sont les premiers témoignages archéologiques du début de sa destruction qui sera terminée au XVe s. lors de la construction de l'église Saint-Sébastien.

Ce temple en marbre, dont les proportions sont doubles de celles de la maison Carrée à Nîmes, a dû être considéré dans l'Antiquité comme un symbole de la puissance de Rome. Malheureusement les quelques éléments architecturaux qui nous sont parvenus ne permettent pas d'apprécier le rôle de modèle qu'il a pu jouer dans la province de Narbonnaise et même dans l'ensemble de la Gaule<sup>23</sup>.

18 En 1980, nous avons pu observer cependant place Bistan un dallage de portique dont l'emplacement ne correspond pas au plan proposé par V. Perret

19 A. Grenier, *Carte Archéologique de la Gaule romaine*, Paris 1959, 94.

20 M. Gayraud, *ibid.*, p. 268-272.

21 P. Gros, *L'Architecture romaine, les monuments publics*, vol. 1, 160.

22 A. Grenier, *ibid.*, 53.

23 Une étude approfondie des éléments architecturaux et une relecture des documents fournis par la fouille devraient compléter la connaissance.





## NARBO

## Bibliographie

- CHRISTOL, M. 1997 : Un hommage public à Narbonne au Bas Empire, *BCAN*, 47-48, 1996-1997, 41-44.
- DELLONG, E. : *Carte archéologique de la Gaule*, dir. M. Provost, Narbonne et le Narbonnais, T. II/1, Paris 2002, 704 p.
- ESPERANDIEU, E. 1938 : *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, 1907-1938*, vol. I, III, IX, sup. t. X.
- GRENIER, A. 1959 : *Carte archéologique de la Gaule romaine*, fasc. 12, Aude, Paris, 1959, 260 p.
- GAYRAUD, M. 1981 : *Narbonne antique des origines à la fin du IIIe siècle*, *RAN*, sup. n° 8, Paris, 1981.
- GINOUVEZ, O. et SABRIE, R. 1997 : Vestiges gallo-romains à Narbonne, 74 Bd Frédéric-Mistral, *RAN*, 30, 1997, 219-267.
- MELINAND, PH. et LEAL, E. 2002 : La médiathèque, une occupation suburbaine antique et médiévale, *DFS* 2002
- SABRIÉ, R. et GINOUVEZ, O. 1997 : Fouilles de la place de l'Hôtel de ville. *DFS*, 1997.
- SABRIÉ, M. SABRIÉ, R. et SOLIER, Y. 1987 : *La Maison à Portiques du Clos de la Lombarde à Narbonne et sa décoration murale*, *RAN* sup. 16, 1987.
- SABRIÉ, M. et SABRIÉ, R. 2002 : *Le Clos de la Lombarde, un quartier de Narbonne dans l'Antiquité*, Narbonne 2002
- SABRIÉ, M. et SABRIÉ, R. 1989 : La maison à Portiques du Clos de la Lombarde à Narbonne, décoration de trois pièces autour de l'atrium, *RAN* 22, 1989, 237-286.
- SABRIÉ, M. et SABRIÉ, R. 1995 : Le Clos de la Lombarde à Narbonne, Peintures murales de la maison III, *RAN*. 27-28, 1994-1995, 191-251.
- SABRIÉ, M. SABRIÉ, R., et GINOUVEZ, O. 1997 : Vestiges gallo-romains à Narbonne, 74 boulevard Frédéric-Mistral, *RAN* 30, 1997, 219-267.
- SOLIER, Y. et alii 1991 : *La basilique paléochrétienne du Clos de la Lombarde à Narbonne*, *RAN* sup. 23, Paris, 1991.
- Cassette vidéo : AZEMA, M., *Une maison romaine à Narbonne*, éd. Sprint Vidéo,